

Pourquoi je suis devenu séminariste ?

Voilà une bonne question ! Je vais essayer d'y répondre, de dresser mon itinéraire, de voir comment Dieu m'a conduit et comment j'ai interprété qu'il me guidait. C'est une occasion de le remercier pour tout ce qu'il m'a permis de vivre et de remercier son Église. Tout au long de mon parcours, elle est pour moi le signe de sa tendresse. J'invoque également la miséricorde des lecteurs si le récit est un peu long.

La grande chance que j'ai eu en démarrant dans la vie, ce sont des parents qui ont misé toute la leur sur Jésus. Mon père ayant quitté la gendarmerie pour entrer avec ma mère dans la communauté Nazareth, ils ont fait le choix de mettre Dieu concrètement au centre de leur existence, en habitant dans sa "*maison de prière*"¹, le monastère de Wagnies-le-Petit. J'ai donc reçu très tôt la foi et je me considère comme un git sur ce solide tronc familial.

Mais sans doute faut-il voir tout de suite plus large le tronc de cette famille. Même si je trouvais la messe terriblement longue lorsque j'étais petit enfant, je sais que ce don paroissial et dominical a été un élément de référence. C'est lorsque j'ai fait un premier pas vers l'autel en devenant servent de messe à 8 ans que j'ai commencé à en vivre davantage, sans toutefois en prendre vraiment conscience.

Quatre ans plus tard – pour les matheux, j'avais douze ans – a grandi en moi le désir d'aller au Cours Agnès de Langeac. C'est une école et un internat tenus par la communauté des Béatitudes dans les Vosges (à l'époque, de la 4ème à la terminale). Elle m'attirait parce que le projet spi est costaud et que la vie fraternelle y tient une place importante. De surcroît, c'était une "école pour discerner sa vocation". Quand j'ai posé la question à mes parents. Ils m'ont fait valoir que j'étais encore un peu jeune car le retour à la maison ne se faisait qu'à chaque période de vacances scolaires. Mais nous avons prié ensemble, pour demander à Dieu ce qu'il voulait. Le lendemain même, à la fin de mon service de messe, le père Francis Quesnoy (qui au passage ne savait rien de l'affaire) se retourne après avoir salué le crucifix de la sacristie, pointe son doigt vers moi et me dit : "*Matthieu, ce serait bien qu'un jour tu dises la messe à ma place*". C'était pour moi comme une réponse du ciel : j'avais mon signe, je pouvais donc aller dans l'école que je voulais. Mes parents ont accepté avec joie et confiance, ce qui là encore est une grâce. Cependant, je n'avais pas encore pris la mesure de cet appel au sacerdoce. J'étais parfaitement d'accord pour être prêtre, mais à douze ans on ne se rend pas compte de ce que cela signifie.

J'ai donc vécu mon adolescence au Cours Agnès de Langeac (école qui d'ailleurs existe toujours, avis aux jeunes amateurs de vie chrétienne²). Impossible de recenser tout ce que j'y ai reçu et les amitiés qui s'y sont forgées. Sans doute le plus beau cadeau fut de pouvoir vivre l'eucharistie chaque jour. C'est là aussi où j'ai découvert la prière personnelle d'oraison et d'adoration, ainsi que la prière communautaire qui dépasse le cadre de la messe. Mais bizarrement, alors même que ma foi se creusait, c'est aussi durant cette période que j'ai oublié mon "appel" à être prêtre. Très clairement, de la seconde à la première année de prépa, j'avais l'intention de me marier.

Durant cette période de l'adolescence, j'ai aussi eu des moments de doute au sujet de la foi, mais après le passage d'orages, je crois être ressorti plus fort. Le sacrement de la miséricorde a été pour

1 "Je les comblerai de joie dans ma maison de prière." (Isaïe 56,7)

2 Aujourd'hui, cette école va de la seconde à la terminale. Située à Autrey, dans le cadre magnifique d'un des 400 premiers jardins de France, avec une abbatale apte aux belles liturgies, le Cours Agnès de Langeac est une école faite « pour discerner ». Bien des jeunes en ressortent après la terminale pour vivre dans le monde et se marier, mais en ayant posé les bases solides de la vie chrétienne : la prière, le service, le lien à l'Église, l'ouverture à l'autre... Bon, rien n'est parfait et nous ne sommes pas des anges. Mais il y a là un havre de paix dont il serait bien dommage de priver les garçons de 14-18ans qui veulent vivre quelque chose de fort et d'exigeant.

moi un lieu fondamental de la rencontre avec le Seigneur. Avec le messe, vous avez là les deux sacrements qui m'ont fait désirer de devenir prêtre. Je ne trouve rien de plus grand que de donner la vie et de sauver la vie, or c'est précisément ce que fait celui qui donne le pardon des péchés au nom de Dieu et qui consacre le pain en Corps du Christ pour l'offrir aux hommes.

Au cours de ma classe prépa (lettres option philo), l'appel est donc revenu. D'abord petitement, car le boulot occupait beaucoup de place dans mes journées et dans mon esprit. Puis, en tout début de troisième année après le bac, avant de valider ma licence de philo à Lille 3, je suis retourné pour une semaine de vacances au Cours Agnès de Langeac pour revoir les personnes et profiter de la beauté des lieux. Ce voyage était dans mon esprit complètement innocent, mais de retour chez moi l'appel a résonné de nouveau avec force en moi, avec une tonalité particulière : « *tu seras heureux en étant prêtre* ». Fort de cette intuition, j'ai suis allé voir le Service des Vocations du Diocèse et à la fin de l'année le père Emmanuel Canart, le responsable d'alors qui a continué de m'accompagner par la suite, m'a dit que j'avais effectivement ma place au séminaire. J'ai respiré un grand coup et j'ai pris contact avec le supérieur.

Un autre point qu'il est important pour moi de mentionner est la façon dont l'évêque a reçu mon projet. Il m'a écouté, il a bien vu mon attachement à la communauté Nazareth et tout au long de mon parcours je me suis senti respecté dans cette particularité. En retour, j'ai essayé de faire confiance pour tout ce qui m'a été proposé de vivre : le séminaire de Lille d'abord, mon accueil paroissial dans la ville de Cambrai, puis le séminaire français à Rome.

L'ordination diaconale fut une grande joie ! Désormais je peux prêcher et donc proclamer les merveilles de Dieu et son invitation à vivre avec lui. Peut-être des gens vont se laisser toucher. J'ai donné plusieurs fois le sacrement du baptême, autrement dit par ma voix et par mes mains des âmes ont été unies au Christ pour toujours. La réalité dépasse complètement ce que j'avais autrefois pensé. Je peux également offrir le sacrement du mariage à des fiancées, participant ainsi à leur bonheur, après avoir essayé de les aider à poser des bases solides pour la construction de leur foyer. Je célèbre des funérailles, c'est-à-dire que par mon ministère j'intercède pour qu'une personne aille au ciel et tout en même temps je rends le Christ ressuscité proche de ceux qui souffrent. Mais sans les chrétiens qui nous aident à l'un et à l'autre, cette œuvre serait bien incomplète. On me demande cette année de visiter aussi les malades à l'hôpital, pour être visage de l'Église auprès d'eux, une oreille et un regard. C'est un ministère éprouvant et magnifique : on se sent peu de chose devant la souffrance des gens, mais on comprend qu'on est vraiment à sa place quand on rend visite à ceux qui ne demandent que cela, chrétiens ou non. Je pourrais encore citer mille autres rendez-vous de ma nouvelle paroisse qu'est Douai, où je suis envoyé depuis ce mois de septembre 2012. Je peux y mettre à profit bien des choses que les quatre ans de fréquentation de la paroisse de Cambrai³ et ses prêtres, dont le père Jean-Marie Launay, m'ont enseignées. Il y a de la joie à retransmettre ce qu'on s'est préparé à donner pendant 5 ans de séminaire, même si je crois que Dieu a semé depuis plus loin. Mais ce qui me touche le plus, c'est l'accueil des chrétiens : ils me montrent de bien des manières combien ils sont heureux que je me prépare à être prêtre pour eux. Je crois avoir touché du doigt la profonde attente du peuple de Dieu : des prophètes, des pasteurs, des prêtres pour les aider, les accompagner, être avec eux, les conduire et leur apprendre eux-mêmes à guider.

Cependant, il y a aussi et toujours des questions et des doutes. Beaucoup. La question qui m'a le plus travaillé et qui continue de le faire est de savoir si je serai fidèle ? Les événements douloureux

3 Cette fréquentation a été limitée du fait de mon départ à Rome. En deuxième année de séminaire, j'y allais l'un ou l'autre week-end, mais quand je suis parti pour Rome, je n'y revenais plus qu'à chaque période de vacances. Mais mes quelques séjours m'ont appris énormément. Et il me faut mentionner combien le père Canart et le père Launay m'ont bien accueilli et combien il m'ont enseigné par la parole et par l'exemple, ainsi que leurs frères : Venceslas, Louis, Dominique, Gilbert, Bernard. Ici, à Douai, rebelotte : je suis accueilli et au contact des prêtres j'apprends beaucoup. Merci à Bernard, André et Eric.

dans l'Église amènent nécessairement à se la poser.

Ce qui me pousse à faire confiance, c'est d'abord le témoignage de ceux qui m'ont précédé : mes parents, le père Quesnoy, les autres prêtres qui ont jalonné mon parcours. Je suis touché par ces personnes qui ont traversé bien des épreuves, venant du monde, venant de l'Église elle-même ou venant de leur propre faiblesse, et qui malgré tout ont tenu bon. Je crois que c'est par grâce, et aussi par amour. Est-ce qu'il ne vous est pas déjà arrivé de vous sentir profondément en paix devant un prêtre âgé⁴, quelque soit son « style », ses options théologiques et ses limites, simplement parce qu'il est resté fidèle serviteur jusqu'au bout ?

La Parole de Dieu joue également un grand rôle pour moi : c'est Jésus qui appelle et c'est donc lui qui donne la grâce. S'il me dit : « *heureux ceux qui quittent père, mère, femme, enfants...* »⁵, c'est que c'est vrai, même si ce n'est pas évident à vivre. J'imagine que c'est une décision à reprendre chaque jour, une grâce à demander sans cesse. Je crois aussi très fort que la fraternité entre les prêtres et avec les fidèles est essentielle : on a tous besoin d'une famille à aimer et dont on se sent aimé. Le prêtre est comme tous les hommes, il a besoin de ces relations de simplicité : on discute, on prend du temps ensemble, on s'affronte parfois, on se fait des petits cadeaux, on s'envoie sur les roses, on se réconcilie, on écoute les peines et les joies, on va au resto ou au ciné, on prie ensemble... Une vie normale, en somme. Et je pourrais témoigner de beaucoup d'instant de bonheur, comme par exemple une sortie paroissiale chez les moines de Tibériade⁶. Une vie « normale », et en même temps j'expérimente que la vie de séminariste, de diacre est évidemment faite aussi de renoncements, d'une certaine solitude, solitude relative car on vit avec des frères, mais solitude quand même. Est-ce que je suis prêt à donner toute ma vie au Seigneur ? Sans doute pas le premier jour où je mets les pieds au séminaire. Le désir grandit peu à peu, la raison intérieure s'affermi, le sens se déploie au cours du chemin avec le Christ. Mais pas sans les frères.

Enfin, il y a le discernement de l'Église. Ce n'est pas moi tout seul qui décide d'être prêtre. J'ai reçu quelque chose, une inspiration, un désir. Mais je le présente à l'Église et c'est avec son évêque, ses prêtres et ses fidèles que nous prenons cinq ou six années pour réfléchir et discerner ensemble. Je désire faire confiance au peuple des croyants et aux ministres auxquels Jésus me confie. S'ils me choisissent, c'est que c'est possible. Et comme je vous dis, je remercie tous ces membres de l'Église qui ont si bien pris soin de moi, dans les séminaires (Lille ou Rome) et dans les paroisses. J'ai tellement reçu d'eux !

Deux autres questions : suis-je capable ? Suis-je digne ? La bonne nouvelle, c'est que j'ai enfin compris qu'il faut répondre « non » à ces deux questions. Je ne suis pas digne et je ne suis pas capable. Certes, il y a un minimum de fond humain, un équilibre de vie, des connaissances intellectuelles, des aptitudes à l'organisation... avec des forces et des faiblesses. En réalité, « *Dieu n'appelle pas des gens capables, mais il rend capable celui qu'il appelle* »⁷. Le sacerdoce est avant tout un don de Dieu. N'empêche, on se sent tout petit quelques mois avant de faire le grand saut !

4 Ou une vieille religieuse ou un couple qui fête ses 50 ans de mariage...

5 Pierre dit alors: "Voici que nous, laissant nos biens, nous t'avons suivi!" Il leur dit: "En vérité, je vous le dis: nul n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive bien davantage en ce temps-ci, et dans le monde à venir la vie éternelle." (Lc 18, 28-30)

6 Un joyeux voyage en bus, avec des chants, des rires, des jeux... une belle liturgie où les petits frères et les petites soeurs nous aident à prier, un soleil splendide sur une campagne aux couleurs de l'automne, une communauté de paroisse qui se retrouve comme un famille qui déjeune dehors et se balade un dimanche après-midi, des enfants et des adultes qui ont le visage souriant à la fin de cette journée inoubliable...

7 Phrase du Père Vincent de Guibert, que je ne connais pas. Mais cette phrase a été choisie par les six diacres permanents qui ont été ordonnés dimanche 25 novembre à Cambrai pour notre diocèse. Un moment de joie et un bel encouragement pour moi.

Je sors tout juste d'une retraite des prêtres du diocèse avec Jean Vanier⁸ qui m'a illuminé. Un des enseignements-clés, à partir de l'Évangile de Jean, était que le Christ ne m'appelle pas d'abord à être un grand prêcheur, à faire mille services extraordinaires, à courir aux quatre coins de la paroisse. Avant toute chose, Jésus me demande d'être son ami. Il m'invite à m'attacher à son Corps, à sa Parole, à sa Personne. C'est Dieu qui est la source, le sens et la force de l'action. Ainsi, je veux devenir prêtre d'abord pour suivre Jésus, pour m'attacher à lui, pour répondre à son appel. Si je suis Jésus, il m'aidera pour le reste. Ainsi aussi prend sens la solitude dont je parlais plus haut. Cette solitude est habitée par Celui qui me choisit et me consacre pour la mission. Et sa Présence est une joie profonde.

« *Liberté, liberté chérie.* » Tant que je ne suis pas ordonné prêtre, je reste libre. Et si je dis non, je suis sûr que Dieu me bénira aussi dans un autre chemin que je choisirais. Certes, beaucoup de gens ont envie que je sois prêtre. Oui, il y a des expériences merveilleuses dans le sacerdoce. Oui, j'ai vécu des événements qui me signifient que mon appel a quelque chose d'authentique. Mais je ne suis pas obligé d'écrire une lettre pour demander l'ordination, pas obligé de répondre à ce qui reste une invitation. D'ailleurs, tout ce texte que je viens d'écrire, si je le crois vrai, ne m'engage pas pour autant devant vous à devenir prêtre. Je sais que je décevrais si je ne vais pas jusqu'au bout de ce parcours. Mais en même temps, si je n'ai pas le droit de dire « non », comment pourrais-je jamais prononcer un « oui » qui ait de la valeur ? C'est pourquoi, je me confie à votre prière, pour que l'Esprit-Saint m'éclaire et me conduise.

La vocation du prêtre est à mon avis magnifique. Je désire le devenir, même si je suis encore dans le temps du discernement. J'invite tous les jeunes hommes à ne pas craindre de se lancer dans l'aventure. Il y a bien du temps pour réfléchir et savoir si oui ou non cela nous convient avant de s'engager. Mais même toute personne, homme ou femme, enfant ou avancé en âge, ne devrait pas avoir peur de se poser la question de la vocation, car elle est toute unie à la question du bonheur. Lorsqu'on se donne à Jésus dans le mariage, dans la vie religieuse ou dans le sacerdoce, on reçoit toujours en retour bien plus que ce qu'on pouvait imaginer. Ces cinq années de séminaires ont été pour moi une plongée incroyable dans la vie de l'Église. Je n'ai jamais autant voyagé (Lille, Tunisie, Trêve, Israël, Rome, Lourdes, Madrid...). J'ai rencontré des milliers de personnes, surtout en paroisse. J'ai appris des millions de choses qui me serviront toute ma vie. Je me suis découvert moi-même. Et surtout, j'ai découvert que le Christ habite en moi, pécheur. Or, rien que la découverte de sa Présence, valait plus que largement le déplacement.

« *Non, rien de rien, non, je ne regrette rien !* »

Me vient également ce chant gospel : « *J'ai décidé, de suivre Jésus; j'ai décidé, de suivre Jésus...* ».

Et pour te suivre, « *Maître* », la question se pose : « *où demeures-tu ?* »⁹ Quelle est donc la maison dans laquelle je dois rentrer pour te trouver ? Quel chemin emprunter pour accomplir ta Volonté et pour que mon cœur soit dans la paix d'avoir enfin découvert le lieu où tu m'appelles ?

Bonne route à chacun,

Matthieu

8 Fondateur de la communauté de l'arche, qui accueille des personnes avec un handicap. Un des principes fondateurs est que les accompagnants et les accompagnés forment tous ensemble une famille, où chacun apprend de l'autre. « *On vient à l'arche pour s'occuper des personnes handicapées, mais on reste à l'arche parce qu'on se rends compte qu'on est soi-même handicapé* », dit Jean Vanier. Tous doivent apprendre à vivre ensemble, à recevoir l'autre tel qu'il est, à l'aimer.

9 Jean 1,38.